

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 27 (1939)

Heft: 538

Artikel: Les femmes et la Société des Nations : le statut de la femme

Autor: E.Gd.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-263283>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les femmes et la diplomatie

Encore une diplomate américaine en Suisse

Nos lecteurs seront heureux d'apprendre qu'après Miss Hanna, Consul général des Etats-Unis à Genève, avec laquelle les représentantes des grandes organisations féminines entretiennent les plus cordiales relations, le Gouvernement fédéral américain vient de nommer vice-consul à Bâle, Miss Constance Harvey. C'est la première fois qu'une femme fait partie du corps consulaire bâlois.

Mais ce n'est pas la première fois, bien loin de là, que les Etats-Unis se font représenter par une femme, soit chez nous (rappelons ici les noms de Miss Lucile Atcherson, à Berne, et de Miss Marg. Warner, à Genève) soit dans d'autres pays, et le Département d'Etat à Washington prépare, comme nous l'a souvent raconté Miss Hanna, toute une pléiade de femmes capables, distinguées — et charmantes par-dessus le marché — qui représentent fort bien leur pays à l'étranger. Miss Harvey a d'ailleurs déjà séjourné en Suisse, ayant travaillé à l'Institut des Hautes études internationales à Genève.

ses, ainsi que quelques collaboratrices féminines attirées de la grande presse, ceci afin d'examiner comment les femmes journalistes pourraient montrer leur activité à la « L. A. ». Mlle Anna Martin, qui représente avec tant de savoir-faire les intérêts des Sociétés féminines suisses auprès de la direction de la « L. A. », assistait à cette rencontre.

La presse féminine et féministe suisse, en effet, n'exposera pas dans le Pavillon de la Femme (où elle aurait d'ailleurs peine à trouver de la place), mais dans celui des Pavillons de la Presse qui sera réservé aux périodiques, et dans la Salle de Lecture, que l'on prévoit tapissée de tous les entêtes de tous les journaux suisses. Mais alors que la décision d'exposer collectivement a été prise à cette séance, toute la question des modalités de cette exposition reste encore à régler, vu les règles générales adoptées par la L. A. Diverses suggestions ont été formulées, et il y a tout lieu d'espérer que l'activité des femmes dans la presse suisse pourra être présentée de façon vivante et suggestive aux visiteurs de la L. A.



Les femmes et la Société des Nations

Le statut de la femme

Du 4 au 10 janvier dernier, le Comité d'experts pour le statut de la femme vient de séjurer à Genève. — Faut-il rappeler à nos lectrices, ou se souviennent-elles encore, que l'As-

semblée de la S. d. N., a décidé en septembre 1937 de mener une vaste enquête sur le statut juridique de la femme, la direction de cette enquête étant confiée à un Comité d'experts de 7 membres, dans lequel, chose extraordinaire, les femmes forment la majorité? — Faut-il leur rappeler également que, dès la première session, qui eut lieu en avril 1938, le contact fut établi entre les membres du Comité d'experts et les organisations féminines internationales, grâce à la largeur d'idées et à la compréhension du président du Comité, le professeur Guttridge (Gde-Bretagne) et qu'une véritable collaboration put s'engager de la sorte, ce qui n'est malheureusement pas toujours le cas pour toutes les instances de la Société des Nations?

La session que vient de tenir le Comité d'experts à Genève a donc été la seconde, et s'est trouvée, de par la force des choses, plus brève que celle de l'an dernier. Le Comité avait en effet surtout à se rendre compte du travail déjà effectué par les trois Instituts internationaux de droit auxquels l'enquête a été confiée, et d'autre part il a saisi cette occasion pour recevoir les représentantes des organisations féminines internationales et discuter avec elles quelques questions qui les intéressaient particulièrement.

Cette rencontre a eu lieu le 7 janvier. Douze organisations féminines internationales étaient représentées chacune par une déléguée. Le professeur Guttridge les accueillit fort courtoisement en leur donnant des indications, non seulement sur le travail accompli, mais encore sur la meilleure méthode de collaboration. On sait en effet que c'est surtout dans le domaine de l'application des lois que le

Comité d'experts a estimé que lui serait utile cette collaboration: les Instituts internationaux de droit et, la S. d. N. possèdent tous les textes législatifs, toutes les statistiques, toutes les collections de règlements et d'arrêtés que l'on peut rêver! et ce serait peine perdue que nous nous épuisions misérablement à faire double emploi pour leur apporter des renseignements forcément bien moins complets que ceux qu'il leur est si facile de se procurer. Mais en revanche, ce qu'aucune bibliothèque ne peut leur donner, aucun Institut leur fournir dans le détail comme nous, ce sont des cas où, quand la loi fixe le statut de la femme, la vie coutumière, la pratique, les préjugés, etc., créent à celle-ci une situation toute différente: en somme, alors que les Instituts indiquent le statut en droit, nous pouvons, nous, faire connaître la situation de fait.

Dans plusieurs pays déjà, des branches nationales des grandes organisations internationales ont constitué des Comités pour rechercher et présenter ces cas, et un certain nombre de rapports ont pu être remis au Comité d'experts pour cette dernière session. La Belgique, notamment, a fait un excellent travail, en associant à ces recherches, non seulement des féministes ou des juristes, mais aussi des travailleuses sociales et des infirmières, à même de voir bien des choses et de connaître bien des injustices contraires aux lois. En Suisse, nous avons appris avec satisfaction qu'un Comité s'est formé de représentantes de l'Association pour le Suffrage, de l'Alliance de Sociétés féminines, et de l'Association des Femmes universitaires, avec le concours de l'Office suisse pour les professions féminines, et que son travail va bientôt arriver à chef.

Parmi les questions qui ont surtout été discutées, lors de cette séance du 7 janvier, mentionnons celle de l'extension géographique de l'enquête. Le Comité avait précédemment décidé de la limiter pour commencer aux législations d'inspiration occidentale, alors que les Associations féminines, et tout spécialement l'Alliance Ste Jeanne, qui s'est spécialisée dans l'étude de la situation des femmes africaines, auraient très vivement désiré que, malgré les énormes difficultés à recueillir les coutumes jamais codifiées des tribus, on ne fit pas de la sorte une démarcation fâcheuse entre femmes de couleurs différentes. Aux dernières nouvelles, la question semblait avoir été résolue par la négative, alors que celle ayant trait aux législations bouddhiques et mahométanes restait encore en suspens. Un autre point également touché au cours de ces débats a été celui de la législation pénale, concernant les femmes et son application, dont il semble que jusqu'à présent on se soit peu occupé: et pourtant, comme l'a fait remarquer au Comité d'experts Mlle Gourd au nom de l'Alliance internationale, quel champ d'investigation offre le domaine de la répression de la prostitution, et quelle différence souvent entre la loi et son application! Il serait donc assez utile que l'effort des Comités nationaux féminins portât de ce côté, et cela notamment pour les pays de l'Amérique latine, dont peu de réponses ont été reçues jusqu'à présent par le Comité de la S. d. N.

Cette session du Comité d'experts ayant amené la réunion à Genève du Comité de Liaison des organisations féminines internationales, de nombreuses séances de travail,

La presse féminine et l'Exposition Nationale de Zurich (1939)

Le 9 janvier dernier se sont réunies à Berne, sous la présidence de Mlle Emmi Bloch (Zurich), rédactrice du *Schw. Frauenblatt*, les rédactrices de quelques journaux féministes et féminins suis-

chargé de cours, elle devint, avec le temps, professeur ordinaire et préparateur.

Elle exerça son activité scientifique à l'Institut d'anatomie pendant un quart de siècle environ, et y fut extrêmement appréciée pour la clarté, tant dans les publications qu'on lui doit que dans son enseignement, pour lequel elle était particulièrement douée. Mais elle s'intéressait aussi aux étudiants en dehors de l'Université, maternellement s'ils étaient malades. Son absolue droiture lui valut, parfois, des inimitiés. Elle avait une très haute conception du devoir professionnel et familial. Comme membre de la Fondation Anna-Carolina, où elle était déléguée par l'Alliance de sociétés féminines suisses, elle collabora au choix des étudiantes auxquelles des bourses devaient être accordées. Hedwig Frey fut du Comité de l'Association des femmes universitaires, groupement auquel elle s'intéressait beaucoup.

Agée de soixante-et-un ans, elle a été emportée après deux jours de lit, alors que, depuis un certain temps, s'annonçaient les prodromes d'une maladie grave.

(D'après le *Schw. Frauenblatt*). M.-L. P.

Mme Carmen d'Assilva

Bien qu'elle ne fût pas officiellement des nôtres et que nous n'ayons jamais eu, je crois, l'occasion de lui parler personnellement, on nous assure qu'elle était féministe, très fortement féministe même. A vrai dire, il paraît difficile qu'il pût en être autrement pour une femme de son intelligence, de son énergie, et qui de la vie

connut, certes, bien autre chose que les beaux cotés.

C'était une très grande artiste. La presse quotidienne a donné le détail des rôles qu'elle joua, davantage encore des pièces qu'elle monta elle-même, créant des théâtres, tels ce Studio d'art dramatique ou ce Théâtre du Parc, où, comme l'écrivit M. Eugène Fabre, « maîtres et élèves, brûlant de foi, se livraient à tous les métiers, les besognes et les arts que requiert l'art dramatique ». Mais à cet enthousiasme, elle joignait une conscience artistique scrupuleuse, jamais satisfaite: rien en elle de superficiel, de hâtif ou d'à peu près. Qu'elle innovât dans le répertoire moderne, qu'elle interprêtât les classiques, avec son sens si juste du style, qu'elle harmonisât ces petites troupes constituées autour d'un idéal artistique, qu'elle découvrit et stimulât des talents chez ses élèves du Conservatoire, c'était toujours avec le feu sacré de chercher toujours plus, pour faire toujours mieux. Et le regret saisi, maintenant que sa voix admirable s'est éteinte, que ce talent sobre et puissant a disparu, de ne pas l'avoir plus souvent entendue, et d'avoir laissé glisser la vie sans en marquer davantage les jours par les joies artistiques qu'elle savait donner.

Toute femme qui se consacre à un idéal, et quel que soit celui-ci, peut-être revendiquée par notre mouvement féministe comme ayant contribué à prouver la vérité de son principe. Et c'est pourquoi nous avons tenu à inscrire ici le nom de Carmen d'Assilva.

J. GUEYBAUD.

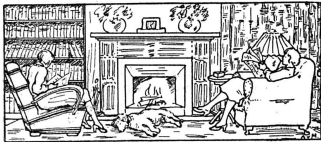
IN MEMORIAM

Le professeur Hedwig Frey, Dr. phil.

C'est une des rares femmes professeurs d'Université qui vient de mourir dans le canton de Glaris, où elle était allée en séjour de convalescence.

Mlle H. Frey, n'était certainement pas la première venue: preuves en soient et la situation qu'elle occupa et l'estime en quoi elle était tenue. Née à Zurich, elle y fit d'abord des études pédagogiques, obtint son diplôme d'institutrice, mais — parmi les cours d'un autre ordre qu'elle suivait à l'Université, elle fut à tel point subjuguée par celui du professeur libre d'anthropologie, le prof. Martin, qu'elle se décida à poursuivre comme étudiante des études ès-sciences naturelles, et en particulier d'anthropologie. Et malgré certaines objections dans le milieu qui fut le sien, sa persévérance eut le dessus et en 1912, elle passait son doctorat.

Peu après, l'occasion se présenta de poursuivre son activité du côté des sciences: on créa pour elle un poste d'assistante à l'Institut d'anatomie de l'Université, qui était alors sous la direction d'un savant très considéré, Georg Ruge. Cette charge n'était pas une sinécure; elle le fut moins encore durant la longue absence — la guerre mondiale sévissant — du titulaire au poste de professeur d'anatomie, le prof. Félix. Hedwig Frey aimait ce grand travail, qu'elle continua avec trois autres chefs successifs. D'abord professeur



Les femmes et les livres

George Claude: Femmes¹

Le nouveau livre de George Claude nous apporte une abondante gerbe d'expériences féminines, les une vécues par l'auteur, les autres lui ayant été fournies par les hasards de la vie.

Car George Claude, écrivain et conférencière, est avant tout fraternelle. Elle aime dans la Femme — son héroïne d'élection — une sœur en qui elle reconnaît ses propres sensibilités. C'est de cette sympathie rayonnante qu'elle tire le meilleur de ses dons psychologiques lorsque nous la voyons tantôt soucieuse de rendre la lumière au foyer obscur, tantôt penchée sur un cœur meurtri pour lui rappeler que l'espoir est éternel... que « la vie n'est jamais finie... »

La première partie du volume — consacrée à divers entretiens déjà publiés — pourrait s'intituler *l'Erreur conjugale*. Il entre nombre de méprises et de maladroites commises de part et d'autre dans ces conflits d'âmes, dont la plupart sont aussi des conflits conjugaux. Une lé-

gère impression de monotonie se dégage de ces causeries d'une même frappe. C'est là, d'ailleurs, le danger qui guette fréquemment la réunion d'articles destinés à être lus isolément. Il nous paraît qu'un ton plus varié eût rendu certains exemples plus frappants. Jeunes femmes trop exigeantes ou déçues dans leur attente heureuse; maris inconstants ou simplement ignorants du cœur féminin, tels sont les personnages que l'auteur nous présente dans la mélancolique vérité du drame secret qui eût pu ne pas être si les héros du couple, avant d'unir les corps, avaient songé à mettre les habitudes et les idées d'accord. Voici un cas typique exposé dans le joli entretien intitulé *Il ne m'aime plus*.

«...Vous, Simone, votre grande erreur fut de vous croire invincible... Et vous n'avez songé à protéger votre bonheur... Vous avez placé votre vie conjugale sur un plan inférieur... Votre jalousie fut de la pire espèce... Ce qui, au début, était un joug léger pour votre mari lui est devenu un poids insupportable; il n'en veut plus et vous pleurez maintenant en disant: « Il ne m'aime plus... » Le mariage est une longue adaptation de deux êtres dissemblables qui jugent la vie et sentent les choses différemment, et pour lesquels « aimer » n'a pas le même sens. C'est pourquoi il n'est viable qu'avec beaucoup d'amour intelligent, compréhension, infiniment d'indulgence et de patience. Qualités plus naturellement féminines que masculines... »

Il est évident que le malentendu conjugal a toujours existé. Mais il atteint aujourd'hui une inquiétante fréquence et la lecture de *Femmes* peut être considérée comme une mise en garde. D'où proviennent donc la mésestime, l'incompréhension mutuelle, les erreurs accumulées qui vont bientôt, si l'on ne trouve le moyen d'en-

raier le mal, étouffer le pauvre bonheur humain en détruisant définitivement la cellule familiale? Peut-être la brièveté des fiançailles modernes est-elle en cause? Malgré la camaraderie qui rapproche actuellement les jeunes, on se connaît insuffisamment. Et l'on cède trop facilement à un attrait passager qui n'est que le sosie de l'amour. Il se peut, aussi, que la familiarité, parfois excessive, tolérée entre camarades des deux clans, déflöre le sentiment, le privant ainsi de sa base essentielle: la poésie. Si George Claude, quelque jour, mettait sa fine psychologie au service de la jeunesse, ne trouverait-elle pas l'orientation nouvelle qui permettrait de restituer à l'amour sa noblesse, à l'union sa durée?

Des *Récits* et *Nouvelles* inédits qui composent la seconde partie de *Femmes*, ce sont les *Visages d'enfance* que je préfère. Il y a dans cette succession de petits tableaux des images charmantes. Une vie à la fois fraîche et profonde de l'âme. Cessant un moment de s'occuper du mystère des âmes, l'auteur se tourne vers la nature, l'identifiant avec les êtres:

« La beauté était descendue sur la terre; elle était là, partout il n'y avait qu'à la prendre à pleins mains. Elle était dans le ruisseau vert qui coulait entre les saules, elle planait sur la forêt neuve, toute bruisante sous la brise, elle s'élevait sur les prés mûrs et la moindre fleur d'espérance avait, ce matin-là, un air royal et immortel... Et cette vache couchée au pied d'un noyer était aussi de la beauté: beauté brune et blanche, sous ce feuillage encore brun, dans l'herbe mobile et vivante.

Seule la nature parlait: le ruisseau, les saules, la forêt, la prairie... Entre le ciel et la terre, il n'y avait pas d'hommes pour gâter la paix, pour détruire l'harmonie... »

Si cette formule est un essai, nous souhaitons voir celui-ci se renouveler souvent.

Citons encore, parmi les meilleures pages, *L'Asile*, *Mes enfants*, *Le Retour de Pauline*.

Dans son ensemble, *Femmes*, nous apparaît supérieur aux précédents ouvrages de George Claude qui affirme ici la double valeur de sa plume alerte et de sa pensée dont la psychologie s'appuie sur une si sincère volonté du bien. Les jeunes mariées, tout particulièrement, tireront profit de ce livre écrit en majeure partie pour elles. Nous leur conseillons de le laisser sur la table... afin que le mari curieux soit tenté de le prendre en mains.

Ce livre s'ouvre seul, aux feuillets souvent lus...

Ce mari, pas méchant mais un peu égoïste, un peu négligent apprendrait ainsi à mieux connaître sa compagne de vie. Il apprendrait « qu'on ne dresse pas une femme comme un jeune animal ». Mais qu'il faut prendre soin d'elle comme de « quelque chose de très délicat, de fragile et de sensible » si l'on veut conserver sa confiance et le bel amour qui domine la vie « pour le bien, le noble, le beau... »

Renée Gos.

A propos d'un anniversaire :

Les soixante ans de Maria Waser

Toute la Suisse littéraire a fêté récemment le soixantième anniversaire de l'un des auteurs féminins les plus en vue de notre pays, et dont le talent de poète et de romancière, comme l'inspiration très large et très haute, méritent l'hommage qui lui a été rendu. Sachant que quelques

¹ Librairie Payot & Cie, Lausanne, 1 volume, fr. 50.

de Commissions, des démarches, etc., eurent lieu à cette occasion — de même, ajoutons-le tout de suite, que de fort agréables rencontres et réceptions, qui permirent, tant aux membres du Comité d'experts qu'aux féministes internationales et à leurs collègues genevoises, de prendre contact, d'échanger des idées, et par conséquent de réaliser une fois de plus cette coopération internationale, qui est un des plus vivants apports des femmes à l'œuvre de paix.

E. Gd.

Les Journées féministes de la Chaux-de-fonds

(Suite de la 1^{re} page)

Une seule police féminine cependant est actuellement exclusivement compétente pour s'occuper du dépistage des maisons de prostitution et de la poursuite des trafiquants et des souteneurs, et c'est la police polonaise: exemple qui devrait être suivi partout, car il est absolument certain que la lutte contre la prostitution ne prendra une autre allure que lorsque des femmes seront appelées à la mener avec des méthodes tout autres que celles des trop célèbres «brigades des meurs!» M^{lle} Gourd a encore attiré l'attention de son auditoire sur les inconvénients de la confusion qui existe encore trop souvent entre des fonctions d'assistantes sociales et celles de la police féminine, au dam de cette dernière, dont les agents n'ont alors plus le temps de remplir leurs tâches spécifiquement de police; elle a également montré combien poussée devait être la préparation professionnelle des agentes de police, et marqué comment la question du port de l'uniforme ou du vêtement civil n'est pas du tout, comme semblent le croire quelques ignorants, une toute petite question de coquetterie féminine!... Et elle aurait eu encore mille renseignements à donner, mille exemples à citer, si elle n'avait craint de lasser le public si sympathiquement attentif qui l'a suivie avec une attention soutenue du commencement à la fin de son exposé.

Les séances du Comité Central de l'Association suisse pour le Suffrage, qui ont eu lieu le samedi de 15 à 22 heures et durant toute la matinée du dimanche, n'ont forcément pas été ouvertes au public, à l'exception de la séance du soir, à laquelle avaient été exceptionnellement invités les membres du Comité de la Chaux-de-Fonds, et à laquelle M^{lle} Gourd a présenté un rapport sur des questions d'intérêt international: statut de la femme, Congrès de Copenhague, projets d'avenir de l'Alliance internationale, tous sujets qui ont été si récemment ou seront si prochainement traités dans ces colonnes que nous n'y reviendrons pas ici.

Mais bien d'autres questions encore figu-

LA GENEVOISE

Compagnie d'Assurances sur la Vie
Fondée à Genève en 1872
DIRECTION GÉNÉRALE : 2, Place de Hollande
Agents Généraux pour Genève :
MM. MÉGEANT & CHUIT
59, Rue du Stand, Tél. 4 70 09.
INSPECTRICE : M^{me} J. VUILLIEN-ERNST
2, Rue des Vollandes, Tél. 5 00 48.

détails sur elle intéresseront nos lectrices, nous publions ci-dessous les lignes que nous adresse d'après notre confrère le Schw. Frauenblatt, une de nos jeunes collaboratrices (Réd.).

Elevée dans un foyer tout empreint de tradition du travail, du respect de la famille, de la patrie, et soutenue par ces principes, Maria Waser a acquis un caractère ferme et heureux. Elle s'impose par sa culture, par son goût du travail, par son équilibre intellectuel, mais garde aussi le charme de sa féminité.

Sa jeunesse s'est écoulée, calme et normale, dans une époque où les événements politiques ne tenaient pas comme de nos jours les foules en haleine. A Berne, où elle a fait ses études, elle a su s'intéresser, s'enthousiasmer même pour tous les domaines vers lesquels la portait sa soif de savoir: botanique, peinture, musique, philologie, astronomie, sans cesser pour cela d'être la plus charmante et même la plus amusante des compagnes d'école et de pensionnat.

Son éducation et son instruction l'ont amenée à considérer le rôle de la femme dans la vie. De même que les œuvres des classiques intéressent et intéresseront toujours parce qu'elles touchent à la psychologie de l'homme, de même les œuvres de Maria Waser dureront parce que leur auteur s'est penchée sur la vie intérieure de la femme, de la mère surtout. Dépeignant le travail physique de la femme qui enfante, Maria Waser a constaté, une fois de plus, que la femme est créée en vue de la maternité. Mais en même temps, elle a constaté aussi que toute femme intelligente a de légitimes ambitions, possède des dons intellectuels ou manuels, qui ont toujours leur raison d'être lorsqu'elle se marie ou en-

raient à cet ordre du jour, qui nous ont valu des discussions intéressantes... et des échanges de vues au cours desquels il est mille fois précieux, pour nous Romandes, de connaître et de comprendre le point de vue de nos Confrédérées. Tel fut le cas notamment du rapport clair et incisif présenté par notre vice-présidente M^{me} Studer (Winterthour), sur l'Assemblée féminine convoquée le 11 janvier dernier à Zurich au sujet de la place des femmes dans les services de défense auxiliaire du pays en cas de catastrophe. Il est abominable pour nous autres pacifistes de réaliser à quel point la terrible situation politique actuelle nous place devant pareille nécessité; et d'autre part, en est-il encore qui ne viennent pas douloureusement à la comprendre, comme ont dû le faire des femmes d'autres pays? Pour le moment, ce ne sont encore que des lignes générales sur lesquelles on discute, dont les détails doivent être encore mis au point; cependant un Comité d'action représentatif des grandes organisations féminines est déjà en voie de constitution. Et il est intéressant, du point de vue suffragiste pur, de constater combien ces projets, ces réunions, les échos qu'en publie la grande presse réveillent dans bien des milieux le sentiment suffragiste souvent trop somnolent, et combien nombre de femmes, en se déclarant prêtes à faire leur part pour sauver l'indépendance de leur pays si le pire devait arriver, relèvent d'autre part avec amertume que l'on sait bien faire appel à leurs forces quand tout va mal, mais que leur participation effective comme citoyennes à la défense de la liberté et de la démocratie, on ne paraît guère y songer dans les hautes sphères...

A ce sujet, M^{me} Leuch a rapporté sur le résultat obtenu par la lettre envoyée aux Chambres fédérales, dont nous avons publié le texte, lettre qui a tout au moins suscité la demande de M. Oeri (Bâle), le fidèle défenseur des droits de la femme, que les motions et initiatives suffragistes qui sommeillent dans les dossiers du Palais Fédéral en soient tirées sans trop tarder! Le Comité Central de notre Association a encore engagé un échange de vues très intéressant et instructif sur le développement des groupements féminins politiques, qui se sont fondés dans certains cantons (Berne, St. Gall, Zurich, Lucerne, Vaud) et leur attitude à l'égard du mouvement féministe; des rapports ont été présentés sur l'activité des Sections, sur les relations de l'A. S. S. F. avec d'autres organisations suisses à buts divers, sur le pavillon de la femme à l'Exposition de Zurich, etc., etc. Bref de quoi faire passer très rapidement neuf heures de travail sérieux et intéressant.

Le dimanche après-midi, enfin, a eu lieu la réunion générale de tous les membres des groupements suffragistes de la région, qui avaient répondu à l'invitation du Comité Central, réunion qui débuta par un repas en commun fort animé et bien organisé à l'Hôtel de Paris, auquel, grâce à deux musiciennes chaux-de-fonnières, ne manqua même pas la note artistique. Quant à la séance proprement dite, elle marqua une fois de plus le succès de ces discussions par «tables rondes», dont nos amies anglaises ont introduit le système chez nous il y a deux ans, et qui s'est révélé si fertile pour animer les discussions, provoquer les réflexions, et permettre à chacune, si timide soit-elle, de faire valoir son opinion. Le sujet général choisi était celui des *Libertés populaires*, qui fut réparti entre quatre tables: alors qu'à l'une, présidée par M^{lle} Gourd, on parla de la liberté de conscience et de son application

fante: c'est dire que, si elle est placée devant de nouveaux devoirs domestiques à remplir, elle n'abandonnera pas pour cela les occupations qui appartiennent à sa vie intérieure. Et ainsi elle fera des expériences, qui l'enrichiront, qui élargiront sa mentalité et élèveront ses ambitions. Une mère travaille ainsi à la fois à son propre bonheur et à celui de son enfant.

Ce raisonnement de Maria Waser est celui de n'importe laquelle de ses héroïnes, qui évoluent dans le cadre familial de ses romans, et qui, fortes de leurs propres ressources morales, mènent toujours à bien leur tâche d'éducatrices. Heureuses d'un bonheur quotidien, intérieur, personnel, elles ont trouvé, comme l'auteur qui leur a donné la vie, la solution de ce problème qui touche toutes les femmes.

F. C.

Publications reçues

Arthur BERTSCH: *Francis Jammes*, Editions de la Baconnière, Boudry, Neuchâtel.

Voci un petit, très petit livre, mais plein de charme, écrit à la mémoire de Francis Jammes. Il révèle tout l'amour, toute l'admiration de l'auteur pour le grand poète. Ces quelques pages nous le font connaître mieux qu'une copieuse biographie, elles sont parsemées de citations qui s'harmonisent admirablement avec le texte.

Quelques sons... quelques parfums... des jeunes filles... des rêves... et c'est tout Jammes interprété par Arthur Bertschi. Rarément poète fut mieux compris et mieux aimé.

Pour travailler à sauver la paix

Quelques suggestions aux lecteurs de quotidiens politiques

N. D. L. R. — Les représentants de plusieurs groupements internationaux de Genève, qui tous travaillent ardemment pour la paix (groupements religieux, groupements de jeunesse, Union des Associations pour la S. d. N., Bureau Interparlementaire, Comité des organisations féminines pour la paix et le désarmement, Association de mutilés et anciens combattants, etc.) ont adopté le système de se réunir en un «Groupe consultatif» pour étudier en commun les problèmes d'actualité qui se posent devant les amis de la paix. Une de ces études a porté sur un sujet de première importance: le rôle de la grande presse dans les relations internationales, la propagande soit politique (gouvernementale ou partisane), soit économique (intérêts commerciaux) à laquelle elle est fréquemment employée, et par conséquent l'impartialité ou la partialité dont elle fait preuve, non pas seulement par ses articles de fond, mais par le filtrage — ou parfois le démarcage! des nouvelles qu'elle publie. Nous recommandons chaleureusement la lecture du document si objectif et de ton si modéré qui a été le résultat de cette étude, et dont nous détachons le court chapitre suivant, pensant qu'il rend service à ceux qui désirent avant tout être exactement et honnêtement renseignés. Les événements que nous venons de vivre et que nous vivons encore ajoutent une valeur toute spéciale à ces considérations.

1. Résistez à la tentation d'ajouter foi à tout ce qui est imprimé. Appliquez le critère du bon sens à tout ce que vous lisez. Dans nombre de comptes rendus, on reconnaît sans peine le «coup de pouce rédactionnel», dès qu'on les confronte avec les faits reconnus et généralement admis.

2. Renoncez à l'habitude déplorable et si répandue de ramasser un journal rien que pour y jeter un petit coup d'œil distraité. Cette habitude d'absorber des nouvelles au petit bonheur est néfaste; c'est l'alcool de l'esprit!

3. N'oubliez pas que nul ne saurait être 100 % impartial. Tout ce qui est écrit est fondé sur un parti-pris plus ou moins évident.

4. Notez soigneusement les lieux d'origine et la source des nouvelles ou des opinions exprimées.

dans la liberté d'association, à une autre table, M^{lle} Grütter (Berne) dirigea la discussion sur la liberté de la presse. Notre collaboratrice, M^{lle} S. Bonard (Lausanne) fit adopter à la troisième table, après une discussion animée, des thèses très féministes sur la liberté du travail, et M^{me} Leuch, présidente centrale, introduisit les échanges de vues sur les autres libertés que garantit la Constitution fédérale et qu'il importe si essentiellement de défendre.

La place nous manque malheureusement aujourd'hui pour publier les thèses et les conclusions résultant de ces discussions, que chacune déclara être un complet succès, mais nous nous en voudrions de clore ce compte-rendu sans remercier les organisatrices de la peine qu'elles ont prise, et répéter combien fécondes, enrichissantes et bienfaisantes ont été, malgré l'inévitable fatigue d'un horaire très chargé, ces «Journées féministes» chaux-de-fonnières. C'est une expérience qu'il faudra renouveler.

E. Gd.

En Afrique du Sud

Quatre femmes viennent d'être élues au Parlement, dont l'une représente spécialement les indigènes.

«Je relis ces belles strophes sur une route ensoleillée de la campagne vaudoise, par une journée d'août pleine de grillons et de vols nacrés. Comment résister à cette charmante pureté? c'est toute mon adolescence qui surgit de profondeurs oubliées».

Heureux celui qui laisse une trace pareille dans une âme à peine éclosée.

Hélène NAVILLE.

Claude DERMANTES: *Les trois petits Pierrots*. 1 vol. Editions de la Baconnière, Neuchâtel.

La lecture des *Trois Petits Pierrots* vous entraîne, pendant quelques heures dans les joies et dans les peines de trois petits bonshommes qui forment une communauté bien solide; ce que l'un décide, est immédiatement adopté par les deux autres. Ils vivent physiquement et moralement dans un domaine enfantin créé par leur imagination et enrichi de tout ce qu'ils voient et entendent chez les «grandes personnes»... Il y a une sœur... mais son âge avancé ne lui donne pas accès à la communauté. Les «Trois petits Pierrots» sont naturels, intelligents et vifs.

Le style, le rythme du récit sont aussi légers, charmants que les «Trois Petits Pierrots» eux-mêmes.

F. C.

BURBAU INTERNATIONAL D'EDUCATION: *Annuaire International de l'Education et de l'Enseignement*, 1938, 1 fort volume de 497 pages, 12 fr. suisses, Genève, Palais Wilson 1938.

Voici que nous revient ce beau volume, si riche en documentation précise et variée, qui font de lui un indispensable instrument de travail pour tous ceux qui veulent se tenir au courant du développement des problèmes pédagogiques à travers le monde. Nous y trouvons en effet ce que

Apprenez à connaître les caractéristiques et la tendance, non seulement des journaux que vous lisez habituellement, mais aussi des grandes agences de presse (Havas, Reuter, Stefani, D. N. B., Domei, Tass, United Press, Associated Press, etc.) Toutes ces agences, sauf les deux dernières, reflètent plus ou moins les vues de leurs gouvernements respectifs.

On prend ainsi instinctivement l'habitude de tenir compte des tendances rédactionnelles.

5. Lisez la presse de partis opposés, et que l'on sait envisager les événements de points de vue fort différents. Prenez l'habitude de lire au moins un journal dont les opinions sont contraires aux vôtres.

6. La lecture d'un ou de deux journaux étrangers dont les avis sont opposés à ceux qui ont cours dans votre pays vous sera fort utile.

7. Notez les noms des rédacteurs et des journalistes scrupuleux. Quelle que soit leur renommée, tenez soigneusement compte de leurs tendances personnelles — car ils ne manquent pas d'en avoir!

8. Méfiez-vous des manchettes. Elles ne sont souvent rien que du parti-pris concentré, rehaussé par leur brièveté. Souvenez-vous que l'homme qui écrit le «papier» ne rédige pas l'en-tête et que l'un contredit parfois l'autre.

9. En revanche, efforcez-vous de lire des comptes-rendus détaillés plutôt que de brefs résumés. S'agit-il d'un discours important sur des questions internationales, il vaut mieux en lire si possible le texte; voyez ensuite ce que les rédacteurs et les critiques professionnels jugent utile de vous dire sur ce point.

10. Celui qui fait une étude plus approfondie d'un problème international ne doit pas se contenter des journaux, mais avoir recours au matériel de base (rapports, documents originaux).

11. Méfiez-vous des pronostics de presse: leurs rédacteurs prennent souvent leurs propres désirs pour des réalités. Consultez les manuels d'histoire: ils corrigent l'impression fâcheuse que crée la presse par la façon superficielle et éphémère dont elle traite les problèmes internationaux.

La situation politique internationale vue par une Anglaise

Qui donc pourrait encore assurer que les femmes s'intéressent pas à la politique? Car on s'écrasait si bien le 6 janvier dans le local de l'Association genevoise pour le Suffrage, que de nombreuses personnes restèrent debout ou s'assirent par terre, et cela pendant plus de 2 heures, pour entendre une femme parler de politique, pour lui poser des questions, et soutenir avec elle un échange de vues dont tous les auditeurs étrangers ont relevé avec éloges le caractère élevé, sérieux et intelligent.

La conférencière, c'était Mrs. Corbett Ashby notre présidente internationale, ancienne déléguée du gouvernement britannique à la S. d. N. et comme on le sait candidate aux prochaines élections du district de Scarborough. Dans un français admirablement clair, avec une sincérité et une loyauté qui ont grandement impressionné son auditoire, elle a fait le tour d'horizon des préoccupations essentielles du peuple anglais, esquissant, pour mieux faire comprendre la situation, la position actuelle des partis politiques, et montrant

ses rédacteurs et rédactrices appellent modestement un «bilan sommaire du mouvement éducatif» au cours de la précédente période, soit le relevé des caractéristiques pédagogiques de l'année, tant dans l'administration scolaire qu'aux divers degrés de l'enseignement, dans la formation du personnel enseignant, l'éducation physique et l'hygiène scolaire. Suivent les rapports de 62 pays, qui constituent une mine de renseignements utiles et peu connus, puis des tableaux statistiques, toujours intéressants, les résolutions de la VII^e Conférence Internationale de l'Instruction publique, tenue à Genève en juillet dernier, et la constitution des différents organismes du B. I. E. On voit par cette rapide analyse que cet *Annuaire* a sa place dans toutes les bibliothèques.

M. F.

Ed. CLAPARÈDE: *Psychologie de la compréhension internationale*. Résumé d'une conférence faite au XI^e Congrès international de psychologie, Paris, juillet 1937.

On doit remercier vivement M. Claparède d'avoir fait faire un tirage à part de cet intéressant exposé, dont l'actualité est encore plus brûlante qu'il y a une année, en raison des événements dans lesquels se débat notre pauvre humanité. On trouvera en effet en ces quelques pages si clairement écrites des considérations utiles à méditer par tous ceux qui aspirent à la paix sur le devoir de compréhension qui leur incombe, et une analyse si fouillée de la mentalité contemporaine qu'elle éclairera nombre de faits obscurs qui nous désespèrent, et contre lesquels nous pourrions mieux lutter du moment que nous les connaissons.

M. F.